

*Comment
les enfans
appren-
nent à
parler.*

été par aucune methode, ni par aucune leçon que des personnes plus avancées en âge m'ayent faite pour m'apprendre les mots, comme on m'en fit bien-tôt après pour m'apprendre à lire, mais par la force de l'intelligence naturelle que vous avez mise en moi, ô mon Dieu. Car voyant qu'avec tous les efforts que je pouvois faire, & par les differens sons de ma voix, & par le mouvement & l'agitation que je me donnois, pour exprimer ce que je voulois, afin qu'on y satisfît; je ne pouvois venir à bout de le faire entendre parfaitement, ni à tous ceux que j'aurois voulu; je commençai à comprendre & à remarquer que puisqu'au son de certains mots on se portoit vers certaines choses, il falloit que ces mots fussent les noms par où on exprimoit ces choses là. Ce fut donc par les gestes & les divers mouvemens du corps de ceux qui parloient devant moi, que je compris ce que leurs paroles vouloient dire. Aussi est-ce comme une langue naturelle, commune à toutes les nations; car les divers mouvemens du visage, des yeux, & des autres parties du corps, aussi-bien que le son de la voix, expriment les mouvemens de l'ame pour tout ce qu'elle veut avoir ou faire, conserver ou rejeter. C'est ainsi qu'à force d'entendre les mêmes paroles employées & mises en leur place dans plusieurs differens discours, je remarquai peu à peu ce qu'elles vouloient dire; & ayant dressé ma langue à les prononcer, je m'en servis pour exprimer mes désirs & mes volontez.

*Nos vi-
sères aug-
mentent à
proportion
que nous
entrons
plus a-
vant dans
le com-
merce des
hommes.*

Voilà de quelle sorte l'usage des signes établis entre les hommes pour communiquer leurs pensées, me devint commun avec ceux avec qui j'étois; & par là je commençai d'entrer plus avant dans le commerce orageux & tumultueux de la vie humaine, demeurant toujours dépendant de mon pere & de ma mere, & soumis aux volontez de ceux qui avoient soin de moi.